

# **Le premier essai imprimé d'illustration en couleurs ou modeste complément à l'essai de 1911 du professeur René Ledoux-Lebard \***

par Alain SÉGAL \*\*

*“A la mémoire de notre ancien président le professeur Guy Pallardy”.*

Suite à notre Centenaire et à mes recherches en vue de mon exposé historique, le plus précis possible, sur la vie de notre Société, j'ai fait quelques découvertes sur notre passé mais j'ai aussi retrouvé quelques études remarquables dont celle très particulière par son originalité du professeur René Ledoux-Lebard publiée en avril 1911 dans notre Bulletin sur *La gravure en couleurs dans l'illustration des ouvrages médicaux depuis les origines jusqu'à 1800* (4). Or, les premières tentatives d'illustration mécanique en couleurs sont d'ordre essentiellement médical comme le soulignait si justement Monsieur Ledoux-Lebard. Ce fut un juste retour des choses que l'exposition de la Bibliothèque nationale intitulée “Anatomie de la couleur” (4) lui soit dédiée en hommage à ses longues et inlassables recherches. Cela ne compensera pas cependant l'ouvrage qu'il comptait consacrer sur ce sujet suffisamment ouvert pour aborder à la fois la médecine, l'art, l'imprimerie et ses technologies dont celle de la gravure.

Il se trouve que lors de sa présentation ce dernier émit un regret pour les membres présents, c'était “de ne pouvoir en présenter aujourd'hui un exemplaire aux membres de la Société”. Mais de quel exemplaire s'agit-il ? Nous tombons dans le domaine du rarissime avec le premier ouvrage où se trouve un essai de figure imprimée en couleurs c'est-à-dire l'édition en langue italienne du fameux traité *Fasciculo de medicina* de Jean de Ketham, alias Joannes von Kirschheim, médecin viennois qui vécut à la fin du XVème siècle. Cette pièce rarissime, l'un des plus précieux incunables illustrés d'occident, a été imprimée en 1493 à Venise où vint professer Jean de Ketham vers 1492 tout comme il le faisait à Padoue si proche de la Sérénissime République.

---

\* Comité de lecture du 19 novembre 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 1, rue de la Barbe aux Cannes, 51170 Aubilly, France.

L'ouvrage, a été effectivement édité en langue italienne de l'époque c'est-à-dire "in volgare el quale tracta de tute le infirmitate del corpo humano et de la anatomia de quello" et c'est bien une reprise très particulière de l'édition princeps en langue latine éditée le 26 juillet 1491, déjà en elle-même une rareté car elle nous livre les premières planches xylographiques d'anatomie gravées sur bois et ceci à l'instigation des imprimeurs Joannes et Gregorius de Forlivio à Venise. La beauté de ces planches sans parler de leur intérêt pour l'histoire de l'anatomie n'échappe pas à Ludwig Choulant mais il ne sait rien, tout comme ceux qui l'ont complété ultérieurement, des rarissimes exemplaires avec quelques planches colorées mécaniquement (3). Sur environ 3000 incunables 850 sont d'ordre médico-chirurgical. Mais il existe dans cet exemplaire de 1491 seulement cinq gravures avec un texte de quinze folios à deux colonnes imprimé en gothique pour 67/68 lignes et un tel exemplaire se trouvait aussi dans la collection Haskell F. Norman où l'on retrouve les sujets suivants :

- Première planche : tableau circulaire sur la couleur des urines en fonction des quatre tempéraments.
- Deuxième planche : homme / saignée en fonction des signes du zodiaque.
- Troisième planche : femme dont l'utérus est gravide.
- Quatrième planche : sur la chirurgie qui montre le devenir de divers types de blessures en fonction de leur situation.
- Cinquième planche : de l'anatomie.

Mais il en est tout autrement avec l'édition italienne du 5 février 1493 (ancien calendrier) de Joannes et Gregorius di Gregorio , d'un format un peu plus réduit et il en sera de même pour les planches. C'est cette édition, pourvue de dix planches, que Monsieur Ledoux-Lebard aurait tant souhaité montrer.

Première planche : c'est le cabinet de travail de Petrus de Montagnana entouré de ses livres ce qui nous renseigne sur ses lectures dont Aristote, Hippocrate, Galien, Pline mais les auteurs arabes prédominent tels Avicenne, Haly-Habas, Razès, Mésué, Averroès, Isaac, Avenzoar donnant ici une preuve indéniable des sources d'instruction de l'époque et le *Conciliator* de Pietro d'Abano paraît le seul ouvrage occidental contemporain étudié. D'autres ouvrages sûrement précieux sont installés dans une petite armoire avec en plus une boîte à onguent. Au pied d'un coffre muni d'une bonne serrure attendent trois malades avec leur *matula* protégé par un panier d'osier. L'objet de cette attente est une consultation par ce maître en médecine qui est peut-être un parent du fameux Bartolomeo da Montagnana. Sur son bureau repose à sa gauche un sablier pour la prise du pouls. Les qualités du dessin en fonction de la profondeur et de la perspective sont plutôt médiocres comme l'indique le carrelage, l'étagère et la position de certains ouvrages et surtout les proportions des personnages.

La deuxième planche est d'une plus belle facture avec des réussites sur les perspectives et elle montre un maître en médecine, mireur d'urine, donnant son avis sur le contenu de deux *matulae* dont celle d'un enfant qui pour faciliter l'appréciation est grimpé sur un moellon taillé dont la perspective est très incertaine. Il en est de même avec la fenêtre de gauche sans personnage.

La troisième planche est un tableau circulaire de vingt-et-une *matulae* démontrant les qualités des urines selon la théorie des humeurs et ici figurent seulement aux quatre coins les seuls quatre tempéraments. Nous retrouvons l'énoncé mot pour mot des quatre textes sur le sanguin, le colérique, le flegmatique et le mélancolique de la version de Sébastien

Manilius (*Cinque sonetti quattrocentesca dei capi* 85-89). Ce tableau, déjà édité en 1491, a été une source de recherches, déjà entamées par le célèbre Karl Sudhoff et finalement complétées par l'érudit prestigieux que fut Ernest Wickersheimer, une des gloires de notre Société (5). En effet, il lui a semblé que la source de l'ouvrage et certaines figures se retrouvaient dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale, le Ms latin 11229, qui nous fut montré lors de la tenue du Congrès de la Société internationale d'Histoire de la Médecine à Paris en 1982. Ce petit traité en latin aurait été une source importante pour le *Fasciculus* même sur le plan iconographique.

La quatrième planche est la seule reprise intégralement sur l'édition princeps de 1491 où elle était la *tabula quinta* figurant les maladies de l'homme. Cela nous offre dans cette fin de siècle les rudiments d'une sorte de classification alphabétique par rapport aux sites anatomiques. Il est notoire que l'expression douloureuse prédomine dans la genèse de ce tableau : la podagre n'existe qu'au pied et les mollets reçoivent le *spasmo*, c'est-à-dire la crampe.

Avec la cinquième planche, nouvelle pour cette édition, nous trouvons un homme zodiacal mais le graphisme est typique de celui du début de la Renaissance et il suffit d'apprécier la manière élégante de figurer les poissons et autres gémeaux ou lion (comme celui de la Sérénissime). Comme par hasard le signe des poissons prédispose à la podagre !

La sixième planche nous offre un homme/saignée, reprise un peu réduite de la première édition (alors *secunda tabula*) où le site de la saignée est proposé en fonction de l'affection supposée aidant ainsi le barbier chirurgien dans l'exercice de son art car le choix de cette traduction en langue *volgare* italienne leur est particulièrement destiné mais un tel volume représentait déjà un bon prix à cette époque et se voyait acheté plus volontiers par une confrérie de barbiers ou un monastère.

La septième planche figure un homme/blessure de format réduit et se trouvait déjà dans l'édition de 1491. Elle est destinée surtout aux chirurgiens de guerre et selon le lieu et le type de blessure, l'atteinte d'un vaisseau, il est donné un bon ou mauvais pronostic et surtout le type d'action à entreprendre (suture, pansements et bandages) ou le choix de poudres et autres emplâtres voire onguents à appliquer comme ceux à l'huile d'olive ou le Dialtea. Dans certain cas, il est proposé comme le faisaient antérieurement les médecins du Moyen Âge un nettoyage au vin blanc dont on sait la bonne teneur en alcool. Nous pouvons aussi remarquer dans la composition d'un autre onguent la présence du millepertuis, de graine d'ortie et de jusquiame dont le rôle antispasmodique est le bienvenu. Cette planche nous renseigne aussi sur le type de certaines armes blanches employées alors dans cette partie de l'Italie : épées, lances, diverses dagues et autres masses d'armes à picot unique ou multiple.

La huitième planche est aussi une reprise réduite de la *Tabula tertia De muliere* de 1491 avec un utérus gravide et la vision d'une excellente figuration des ovaires, ligaments et trompes qu'ensuite Fallope décrira parfaitement vers 1561. Nous pouvons nous interroger sur l'espèce de canal partant de la trompe gauche et se rendant sous le sein droit lorsque nous connaissons les propositions offertes dans les études anatomiques de Léonard de Vinci qui avait relié aussi l'utérus aux deux seins, sorte de pré-conscience des relations entre ces organes par les hormones (7). En effet, nous sommes pratiquement à la même période et les conceptions anatomophysiologiques de l'époque se résument bien dans l'ouvrage du milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle du Franciscain Barthélémi l'Anglais intitulé

*De proprietatibus rerum*, sorte de petite encyclopédie des connaissances du moment. Voici la traduction du chapitre 34 du livre V réalisée par le moine Jean Corbechon, chapelain de Charles V : “Les mamelles sont ainsi appelées parce qu’elles sont pleines de lait ou de l’humeur dont le lait vient. Car, après que la femme a eu un enfant, si celui-ci n’a pas durant sa gestation gâté tout le sang qui était dans la matrice, ce sang monte aux seins par les conduits naturels et là, il se blanchit pour leur office et devient du lait comme dit Isidore de Séville....”. Donc cette idée sur la lactation existait déjà au VII<sup>ème</sup> siècle dans les célèbres *Étymologies* de l’évêque de Séville. Léonard de Vinci en reste imprégné mais demeure cependant le seul à avoir, avant Vésale, représenté l’utérus avec sa cavité unique. Ce problème d’anatomophysiologie sera discuté jusqu’au XVIII<sup>ème</sup> siècle comme le prouvent les écrits de Jean Riolan fils et ceux de l’accoucheur Paul Portal (1630-1703) qui croyaient encore à ces conduits.

La neuvième planche est toute nouvelle pour cette édition et dévoile une scène de consultation par le Maître en médecine Pietro da Tussignano, qui enseigna à Padoue et aussi à Bologne à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. Elle a lieu au lit d’un malade atteint de la peste, arrivé à la dernière extrémité. On soupçonne cela au visage émacié et on doit apprécier les précautions que prend le médecin à se protéger des miasmes par l’application devant sa bouche d’une éponge odoriférante selon l’ancienne mode proposée dans certains textes antiques. Le feu est aussi sensé éloigner les risques de contagion. La composition présente toujours des fautes de perspective avec l’aspect du dallage du sol et la proportion des têtes ne diffère point selon l’éloignement et le visage des servantes du fond de la scène garde les mêmes proportions que celui des personnages en avant. Le lit est celui d’un riche seigneur puisqu’il repose sur un socle haut et imposant composé de panneaux de bois sculptés, typique de la Renaissance. En effet, le médecin doit lever le bras sérieusement pour prendre le pouls du patient. Le lit paraît installé en avant d’une alcôve dont la perspective est bonne qui paraît au même niveau comme en témoigne le drapé par rapport aux servantes dont l’une fait l’effet d’un passe-muraille. Cette planche a été transformée dans une édition hollandaise qui renferme le *Fasciculus medicinae* et un *Traité contre la peste* de l’évêque Kamintus.

La dernière et dixième planche est une leçon d’anatomie, devenue très célèbre, par le Maître bolognais Mondino de Luzzi. Cette planche située au verso du folio Fii figure sur certains exemplaires, tirée non pas en trois mais en quatre coloris : rouge, jaune, brun et noir. Elle est considérée comme l’un des premiers essais d’impression en couleurs par une technique de pochoir/presse qui laisse des marques de l’effet de la pression sur ce papier si solide de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. Ce type d’exemplaire est bien sûr rarissime et le dernier proposé à une vente le fut par la librairie chartraine Sourget sur son magnifique catalogue XXIV de 2002 pour 100 000 €. Les excellentes reproductions me furent utiles afin de procéder à des comparaisons auprès de quelques exemplaires connus. Certains ont été colorés parfois avec une autre teinte, dont le gris pour le dissecteur et cela nous démontre de la meilleure façon possible que les fautes de découpage du pochoir pour presse se perpétuaient et le dissecteur se retrouve toujours avec une jambe gauche teintée en rouge mais aussi le Maître dans sa chaire se voit pourvu d’une main rouge. La fluidité de la matière picturale n’a pas permis toujours une pénétration régulière sur ces épais papiers et la teinte rouge s’en ressent. Entre les divers exemplaires, nous voyons des différences d’application des pochoirs/presse dont certains glissent et donnent ainsi une couleur décalée par rapport au contour de la coiffe.

Nous avons vu des exemplaires qui ont été l'objet d'un travail spécifique en vue d'aquareller toutes les planches par la suite et ce fut le cas du bel exemplaire montré lors de l'exposition *Les siècles d'or de la médecine. Padoue XVème-XVIIIème siècles* (1). L'influence des rares exemplaires de 1493 est évidente sur le choix des teintes et aucune originalité n'est notée dans les couleurs des bonnets et l'erreur de la jambe gauche est reproduite alors que les chausses sont parfaites. Indirectement, ce travail de coloriage nous fait ressortir des détails auxquels aucun des commentateurs n'a prêté attention et qui peuvent fournir des pistes sur le rôle de certains personnages et cela ne se voit que sur les gravures émanant d'un seul et même artiste c'est-à-dire le cabinet de travail de Petrus de Montagnana, la consultation du mireur d'urine, la consultation d'un pestiféré par Petrus da Tussignano et la leçon d'anatomie. Nous remarquons en effet sur les quelques robes parfois des ceintures et pour d'autres aussi des sortes d'étoles dont certaines sont portées sur un seul coté alors que sur d'autres elles sont installées comme un collier en pointe devant et pendent librement dans le dos.

Des sandales se remarquent aussi chez des personnages au rôle notoire. Nous ne pensons pas à une mode vestimentaire mais à une forme distinctive d'un corps de métiers ou d'une fonction dans la corporation médico-chirurgicale probablement vénitienne. Mais cela reste à étudier. Cependant des éditions ultérieures, comme celle de 1495 que possède la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine (6), sont pourvues de planches altérées et même de mauvaises gravures comme le prouve la scène de dissection. Les yeux exorbités de certains personnages nous rebutent malgré l'apparition dans l'encadrement de la fenêtre de gauche d'un paysage apaisant.

#### NOTES

- (1) *Les siècles d'or de la médecine. Padoue XV-XVIIIème siècle. Catalogue de l'exposition.* Milano, Electra, 1989.
- (2) *Medicina medievale.* A cura de Luigi FIRPO. Torino ; Unione tipografico-editrice torinese, 1972.



*Nous regrettons pour un tel texte de n'offrir au lecteur qu'un extrait de cette rare dixième planche tirée habituellement en trois couleurs mais ici quatre : Noire, Rouge, Grise et Jaune. Les imperfections du découpage du pochoir/presse se perpétuent et, comme exemple, la jambe gauche du dissecteur demeure rouge ainsi que la main droite du maître dans sa chaire. De plus, le pochoir/presse glisse et on observe un décalage de certaines coiffes comme celle du dissecteur et celle de l'observateur qui lui tient l'épaule.*

- (3) CHOULANT Ludwig - *History and Bibliography of anatomic illustration*. Traduit et complété par Frank Mortimer, Fielding H. Garrison, Edward C. Streeter and Charles Singer. New-York, Hafner Publishing company, 1962.
- (4) LEDOUX-LEBARD René - La gravure en couleur dans l'illustration des ouvrages médicaux depuis les origines jusqu'à 1800. *Bull. Soc. Fr. Hist. Méd.* Avril 1910, X, N° 4, 218-225.
- (5) HERRLINGER Robert - *Geschichte der medizinischen Abbildung. Volume I : Antike bis um 1600*. München, Heinz Moos Verlag, 1981.
- (6) DUMAÎTRE Paule, HAHN André, SAMION-CONTET Janine - *Histoire de la médecine et du livre médical*. Paris, Olivier Perrin, 1962 ; Pygmalion, 1978.
- (7) ZÖLLNER Frank - *Leonardo da Vinci, tout l'œuvre peint et graphique*. Paris, Cologne, Madrid, New York, Tokyo, Taschen, 2003.
- (8) JOHNSSEN J.W.S. - Documents iconographiques relatifs à la peste. *Bull. Soc. Fr. Hist. Méd.*, 1911, X, n°4, 227-236, fig.2.

#### RÉSUMÉ

*L'auteur pense avoir complété une présentation du professeur René Ledoux-Lebard publiée en 1911 dans le Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine sur La gravure en couleurs dans l'illustration des ouvrages médicaux depuis les origines jusqu'à 1800. Ce dernier regrettait de n'avoir pu présenter aux membres de la Société un exemplaire de cette fameuse édition italienne du Fascicolo de Medicina de Jean de Ketham du 5 février 1493 par les imprimeurs Joannes et Gregorius di Gregorio. L'auteur se propose donc, tout en affichant les illustrations dont celle gravée mécaniquement en quatre couleurs, de faire quelques commentaires sur leurs origines, sur les défauts de perspective et de gravure encore fréquents dans ce début de la Renaissance mais aussi sur l'intérêt historique et anatomo-physiologique de certaines d'entre elles comme celle de la femme gravide figurant un canal reliant la matrice aux seins.*

#### SUMMARY

*The author proposes to complete the lecture of Professor René Ledoux-Lebard published in 1911 in the Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine about the first printed essay of colour illustration. He deals with the origins of the graving and its defaults at the beginning of the Renaissance and he insists upon the historical anatomic and physiological interests of graving such as the picture of a gravid woman with the cord linking the womb to the breast.*

Translation : C. Gaudiot